

HOTEL DE
CAUMONT
CENTRE D'ART
AIX-EN-PROVENCE

- DOSSIER DE PRESSE -

ZAO WOU-KI

« IL NE FAIT JAMAIS NUIT »

19 MAI >
10 OCTOBRE 2021



 culturespaces
PARTAGER LA CULTURE

Avec le soutien de



CERCLE
CAUMONT

Le Monde

connaissance
des arts

PARIS
PREMIERE



le Bonbon

arte

L'EXPRESS

3 provence
alpes
côte d'azur





Sans titre, vers 1950, Aquarelle sur papier, 25,5 x 21,7 cm, Collection particulière, © Adagp, Paris, 2021, photo: Antoine Mercier

SOMMAIRE

| | |
|--|----|
| Communiqué de presse | 4 |
| Préface de Bruno Monnier, Président de Culturespaces pour le catalogue de l'exposition..... | 6 |
| Zao Wou-Ki : biographie | 8 |
| Parcours de l'exposition | 12 |
| La Fondation Zao Wou-Ki | 27 |
| L'Hôtel de Caumont - Centre d'art | 28 |
| Culturespaces..... | 29 |
| Les mécènes de l'exposition | 30 |
| La Fondation Culturespaces | 32 |
| Visuels presse..... | 33 |
| Autour de l'exposition..... | 37 |
| Informations pratiques..... | 38 |

HÔTEL DE CAUMONT - CENTRE D'ART

ZAO WOU-KI

« IL NE FAIT JAMAIS NUIT »

19 mai - 10 octobre 2021

L'Hôtel de Caumont-Centre d'Art présente une exposition des œuvres de l'artiste français d'origine chinoise Zao Wou-Ki (1920-2013), réalisée en collaboration avec la Fondation Zao Wou-Ki.

L'exposition regroupe près de 80 œuvres de 1935 à 2009 (huiles sur toile, aquarelles et encres de Chine sur papier) provenant de collections publiques et privées. Cet ensemble a pour ambition de mettre au jour un des grands thèmes de création de l'artiste : inventer de nouveaux espaces picturaux construits à partir de son travail sur la couleur et la représentation de la lumière. Lumière et espace sont en effet indissociables dans son œuvre et permettent de comprendre son objectif récurrent de « donner à voir » ce qui ne se voit pas et qui l'habite, « l'espace du dedans ».

Dans la période qui suit son installation à Paris en 1948, Zao Wou-Ki explore le thème de la lumière diurne ou nocturne dans une série d'œuvres poétiques intégrant simplement la représentation des astres lunaire et solaire.

Le passage à l'abstraction opéré au milieu des années 1950 par l'usage du signe emprunté à Paul Klee, enrichit son rapport à la lumière et à l'obscurité, exprimées alors par le jeu des masses colorées, qui s'affrontent ou fusionnent.

La pratique de l'encre de Chine, grâce à Henri Michaux à partir de 1970, lui permet de faire évoluer la tradition chinoise. Il entame alors un travail sur le vide, associé au blanc ou à la réserve, et le plein, associé au noir de l'encre. Cette recherche se prolonge dans sa peinture et lui fait découvrir de nouveaux espaces.

Les œuvres des années 1970 et 1980 renvoient à une face plus sombre, correspondant à des périodes de souffrances et de deuil. Ces va-et-vient entre lumière et part d'ombre puisent leur inspiration dans la longue histoire de la peinture chinoise qui recherche l'équilibre des contraires.

Guidé à ses débuts et jusqu'à la fin de sa vie par le génie de Paul Cézanne (*Paysage Hangzhou*, 1946 ; *Hommage à Cézanne*, 2005), Zao Wou-Ki a lui aussi été sensible à la lumière spécifique du soleil du midi de la France. Après avoir loué entre 1958 et 1972 un atelier dans le Var où il retrouvait nombre d'amis, l'architecte Josep Lluís Sert lui construit un atelier à Ibiza en 1973, qui sera un nouveau lieu de création.

À partir de 2004, Zao Wou-Ki séjourne à plusieurs reprises en été dans la propriété du Luberon du couturier Emanuel Ungaro, très attaché par ailleurs à sa ville natale d'Aix-en-Provence. Zao Wou-Ki y travaille « sur le motif », fait nouveau pour lui, et peint une série d'aquarelles qui seront présentées pour la première fois à l'Hôtel de Caumont. Elles rendent compte de la luminosité et des couleurs tantôt flamboyantes tantôt assourdies des paysages du Luberon. Ces œuvres expriment à l'ultime moment de sa vie son bonheur de peindre l'immuable.

L'ÉQUIPE DU PROJET ARTISTIQUE

Commissariat :

Erik Verhagen est Professeur en histoire de l'art contemporain à l'Université Polytechnique Hauts-de-France de Valenciennes. Il mène corollairement une activité de commissaire d'exposition et de critique d'art et contribue régulièrement à la revue *Art Press*. Il a publié de nombreux articles et essais, dirigé et codirigé des ouvrages aussi bien en Europe qu'aux États-Unis. Il a publié en 2007 la première monographie (mise à jour en 2014) sur l'œuvre de Jan Dibbets et a assuré le commissariat d'une exposition dédiée à cet artiste en 2010 au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. Il est membre du comité de lecture de *Critique d'Art*, du comité de rédaction de la *Revue de l'art*, du conseil scientifique du LAM de Villeneuve d'Ascq et du conseil de la Fondation Franz Erhard Walther à Fulda. Erik Verhagen a été co-commissaire de l'exposition Zao Wou-Ki au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (2018-2019) et commissaire des expositions Zao Wou-Ki aux galeries Kamel Mennour à Paris et Londres en 2019.

Yann Hendgen est historien de l'art diplômé du second cycle de Muséologie de l'École du Louvre et titulaire d'un Master en Histoire de l'Art et Archéologie. Il a été l'assistant personnel de Zao Wou-Ki à partir de 2002. Depuis 2012, il est le Directeur artistique de la Fondation Zao Wou-Ki, créée du vivant de l'artiste.

Il est chargé, en coordination avec Françoise Marquet-Zao, de la pérennisation, de la reconnaissance et de la diffusion du travail de l'artiste, au travers des projets éditoriaux et d'expositions. Co-auteur du *Catalogue raisonné des peintures de Zao Wou-Ki* dont il a assuré la direction scientifique (tome 1, Flammarion, décembre 2019), il lui a également consacré de nombreux essais. Parmi les expositions sur Zao Wou-Ki dont il a été le co-commissaire récemment, on peut citer celle de la Fondation Pierre Gianadda à Martigny (Suisse, 2015), du Musée de l'Hospice Saint-Roch à Issoudun (France) en 2016 et au Musée d'art à Pully (Suisse, 2019).

Production et réalisation :

Agnès Wolff, Directrice des expositions de Culturespaces ; **Cecilia Braschi**, Responsable des expositions pour l'Hôtel de Caumont - Centre d'art ; **Sophie Blanc**, Régisseuse pour l'Hôtel de Caumont- Centre d'art ; **Livia Lérès** et **Bérangère Renard** pour l'iconographie au sein de Culturespaces.

Scénographie :

Hubert le Gall, designer français, créateur et sculpteur d'art contemporain, réalise des scénographies originales pour de nombreuses expositions et notamment à l'Hôtel de Caumont-Centre d'art pour les expositions *Joaquin Sorolla, Lumières espagnoles (2020)* ; *Hokusai, Utamaro, Hiroshige. Les Grands Maîtres du Japon. Collection Georges Leskowitz (2019)* ; *Chefs-d'œuvre du Guggenheim. De Manet à Picasso, la collection Thannhauser (2019)* ; *Nicolas de Staël en Provence (2018)* ; *Sisley, l'impressionniste (2017)*.

Cette exposition est organisée avec le soutien de



Préface de Bruno Monnier, Président de Culturespaces pour le catalogue de l'exposition

Zao Wou-Ki est une figure majeure de la peinture française de la deuxième moitié du XX^e siècle. D'origine chinoise, installé à Paris en 1948, il est devenu, dès les années 1950, l'un des protagonistes du renouveau de la peinture aux côtés d'artistes comme Jean-Paul Riopelle, Maria Helena Vieira da Silva ou encore Pierre Soulages.

Cette exposition permet de parcourir toutes les étapes de sa carrière et de sa vie, depuis ses œuvres de jeunesse, encore figuratives, jusqu'aux peintures les plus tardives, où la maîtrise de la couleur, la fraîcheur du trait et la liberté du geste sont tout à fait inégalables.

Le fil conducteur de ce parcours, que l'on doit à Yann Hendgen et Erik Verhagen, commissaires de l'exposition, est la quête de la lumière. Dans l'œuvre de Zao Wou-Ki, elle se traduit non seulement dans la construction d'espaces lumineux et le déploiement de couleurs éblouissantes, mais aussi et surtout dans l'exploration des contrastes que l'étude de la lumière permet de rendre visibles : le contraste entre le jour et la nuit - évoqué dans les aquarelles des années 1950 et le titre de quelques chefs-d'œuvre de cette exposition ; le contraste entre les pleins et les vides - présent dans les toiles des années 1970 et, de manière encore plus flagrante, dans les encres de Chine ; le contraste, enfin, entre les phases joyeuses et sombres de la vie - les rencontres, les voyages, les liens amoureux et familiaux, mais aussi l'expérience de l'exil, de la maladie, du deuil - traduit sur la toile par le rapport complexe entre la lumière et les zones d'ombres. Ainsi, l'exploration de la lumière, permet à Zao Wou-Ki d'atteindre la plus grande harmonie, dans une œuvre toujours à la frontière entre la figuration et l'abstraction, l'Orient et l'Occident, l'intime et l'absolu.

Pour cette exposition aixoise autour de la lumière, un focus sur le sud de la France s'impose. Admirateur de l'œuvre de Paul Cézanne, à qui il rend encore hommage dans un magnifique diptyque de 2005, c'est dans le Luberon que Zao Wou-Ki a réalisé, sur le motif, un ensemble d'aquarelles exposées ici pour la première fois. Dans ce catalogue, un texte inédit de Dominique de Villepin, proche de l'artiste et de son œuvre, revient précisément sur ses peintures Cézanniennes et provençales. Qu'il en soit ici chaleureusement remercié.

À côté des commissaires d'exposition, des prêteurs privés et institutionnels qui nous ont confié leurs chefs-d'œuvre et de Guy Boyer, qui a été à l'origine de ce projet, nos remerciements s'adressent tout particulièrement à Françoise Marquet Zao, pour son expertise, sa confiance et le prêt exceptionnel d'un ensemble d'œuvres remarquables de son époux.



14.03.92, 1992, Huile sur toile, 65 x 81 cm, Collection particulière, © Adagp, Paris, 2021, photo: Dennis Bouchard

Zao Wou-Ki : biographie

1920 : Naissance de Zao Wou-Ki à Pékin. Installation de la famille T'chao, qui remonte à la dynastie Song (X^e-XII^e siècles), à Shanghai six mois après sa naissance. Leur nom de famille sera romanisé en Zao à l'arrivée de l'artiste à Paris.

1920-1931 : Il grandit dans une famille d'intellectuels où la peinture est à l'honneur. Apprentissage de la calligraphie avec son grand-père.

1935 : Il réussit à quinze ans l'examen d'entrée à l'École des beaux-arts de Hangzhou où des professeurs chinois et occidentaux proposent un enseignement classique fondé sur la reproduction du réel (dessin d'après un plâtre et modèle vivant, peinture traditionnelle chinoise, calligraphie). Il s'en affranchit très tôt pour commencer la peinture à l'huile.

1937 : Face à l'avancée des troupes japonaises, il quitte l'école des beaux-arts pour plusieurs années éprouvantes de voyage et d'errance vers la Chine centrale, avant de s'installer en 1942 à Chongqing, capitale temporaire de la République de Chine.

1941 : Il est nommé professeur assistant de peinture dans son école des beaux-arts à la fin de ses études. En juin, il épouse Xie Jinglan (Lalan) à Hong Kong.

1946 : Il est professeur à Hangzhou jusqu'à la fin de 1947.

En juin, à « l'Exposition de peintures chinoises contemporaines » au musée Cernuschi à Paris, Vadime Elisseff présente dix peintures et sept dessins de Zao Wou-Ki. Il encourage vivement Zao Wou-Ki à venir à Paris.

1947 : Exposition personnelle d'adieu au Ta-Hsin Department Store de Shanghai. Zao Wou-Ki décide de poursuivre sa formation artistique à Paris pendant deux ans.

1948 : Départ du couple de Shanghai pour Paris. Visites régulières au musée du Louvre. Il fréquente les cours d'Otton Friesz et dessine de nombreux nus à l'Académie de la Grande Chaumière. Septembre : première participation au Salon d'automne.

1949 : Ils emménagent dans un petit atelier, rue du Moulin-Vert dans le 14^{ème} arrondissement. Voisin d'Alberto Giacometti pendant près de dix ans, il en devient un ami proche.

Il réalise sa première exposition personnelle à la galerie Creuze et participe au Salon des Tuileries, sur invitation de Jacques Villon. Il se lie au peintre Jean Dubuffet.

Henri Michaux compose huit poèmes pour accompagner ses premières lithographies réalisées chez le célèbre imprimeur Desjobert. De leur rencontre naît une amitié indéfectible.

1950 : Premiers voyages en Europe, dans le village de Saint-Jeoire-en-Faucigny en Savoie et en Suisse avec son ami peintre Johnny Friedlaender.

1951 : Grâce à Henri Michaux, Pierre Loeb visite l'atelier de Zao Wou-Ki et lui propose un contrat. Ils vont collaborer jusqu'en 1957. À la Galerie Pierre, il devient ami avec Jean-Paul Riopelle, Maria Helena Vieira da Silva et Árpád Szenes. Il se lie également avec Norman Bluhm et Sam Francis, peintres américains basés à Paris.

Il voyage en Italie où il est profondément marqué par la perspective de la Renaissance.

À Berne, il est fortement marqué par les œuvres de Paul Klee qui vont influencer sa peinture et lui permettre de réaliser son passage à l'abstraction quelques années plus tard.

1952 : Voyages en Espagne, en Belgique, aux Pays-Bas et en Angleterre.

Première exposition personnelle américaine, à la Main Street Gallery de Chicago.

1953 : Début de la collaboration avec le galeriste Otto Stangl à Munich.
Décors et costumes de *La Perle* pour les Ballets de Roland Petit à Paris.

1954 : Voyages en Suisse et en Bretagne.
Rétrospective de son œuvre gravé au Museum of Fine Arts de Cincinnati.
À Paris en 1964, il peint une œuvre monumentale en hommage à son ami compositeur Edgar Varèse.
Vent, tableau considéré comme le basculement dans l'abstraction.

1955 : Dernière exposition à la Galerie Pierre. Arrêt du contrat avec Pierre Loeb suite à la proposition de collaboration de Gildo Caputo et Myriam Prévot, directeurs de la Galerie de France.
Par l'intermédiaire de Jean-Paul Riopelle, il devient ami de l'artiste américaine Joan Mitchell.
En octobre-décembre : 5^{ème} Honorable Mention au Carnegie International à Pittsburgh.

1956 : Séparation avec son épouse Lalan.
Deux expositions de peintures et aquarelles aux Kleemann Galleries à New York.

1957 : Première exposition à la Galerie de France. Il y retrouve ses amis Hans Hartung, Mario Prassinos, Pierre Alechinsky, Alfred Manessier et se lie avec Pierre Soulages.
Il illustre *Les Compagnons dans le jardin* de René Char dont il devient proche.
En septembre, il quitte Paris et séjourne chez son frère Wou-Wai à Montclair dans le New Jersey durant tout l'automne. Fréquents voyages à New York où il retrouve Colette et Pierre Soulages.
Rencontre avec de nombreux artistes : Franz Kline, Philip Guston, Adolph Gottlieb, William Bazotes, Saul Steinberg, Hans Hoffman, Conrad Marca-Relli et James Brooks.
Il signe en novembre un contrat avec le galeriste Samuel Kootz, avec lequel il travaillera jusqu'à la fermeture de sa galerie en 1967.
Il poursuit son voyage avec Pierre et Colette Soulages à Washington, Chicago, San Francisco.

1958 : Séjour au Japon avec les Soulages puis séjourne seul pendant plusieurs mois à Hong Kong où il est professeur invité à l'école des beaux-arts du New Asia College. Rencontre l'actrice Chan May-Kan qu'il épouse en juillet à Macao.
Août : retour à Paris en passant par la Thaïlande, la Grèce et l'Italie.

1959 : Février-mars : première exposition à la Kootz Gallery de New York.
Octobre : exposition dans le Pavillon français de la Biennale de Venise.
Il achète à Paris un entrepôt qu'il fait transformer en atelier.

1960-1964 : Nombreuses expositions personnelles : Kootz Gallery à New York, Galerie de France à Paris, Tokyo Gallery à Tokyo, Massachusetts Institute of Technology à Cambridge.
Il illustre en avril 1962 *La Tentation de l'Occident* d'André Malraux, alors ministre des Affaires culturelles, qui lui permet d'obtenir la nationalité française en 1964.

1965 : Grande rétrospective au Folkwang Museum d'Essen en Allemagne et dernière exposition à la Kootz Gallery à New York.
Il se lie avec le jeune peintre et réalisateur Jean-Michel Meurice qui conçoit un film sur lui.

1970 : Il dirige la section peinture du séminaire d'été de Salzbourg créé par Oskar Kokoschka.

1971 : Sur les conseils d'Henri Michaux, il redécouvre la difficile technique de l'encre de Chine, abandonnée depuis 1948, qui devient une pratique régulière.

1972 : Décès de son épouse May, malade depuis plusieurs années. Zao Wou-Ki part en Chine pour retrouver sa famille quittée en 1948.
Novembre : exposition de sculptures de May, de lavis et d'encres de Chine de Zao Wou-Ki à la Galerie de France.

1973-1977 : Après de longs mois de chagrin, il recommence à peindre et entame une série de très grands formats. Expositions des peintures récentes de grands formats à la Galerie de France à Paris et à la Fuji Television Gallery de Tokyo.

Il épouse Françoise Marquet le 1^{er} juillet 1977 à Paris.

1978-1979 : Il retrouve à Madrid ses amis Joan Mirò, Antoni Tàpies et Eduardo Chillida. Inauguration à Washington de l'aile Est de la National Gallery conçue par son ami I.M. Pei. Présentation de sa donation d'estampes et livres illustrés à la Bibliothèque nationale.

1980 : Le manuscrit de René Char *Effilage du sac de jute* est illustré d'aquarelles de Zao Wou-Ki. Il devient professeur de peinture murale à l'École nationale supérieure des arts décoratifs. Exposition à la Pierre Matisse Gallery de New York où Zao Wou-Ki n'a pas exposé depuis quinze ans.

1981-1982 : Il achève deux triptyques pour la présentation d'œuvres aux galeries nationales du Grand Palais à Paris, première exposition dans un musée français, puis dans cinq musées japonais, au Hong Kong Art Center et à la National Museum of Modern Art de Singapour.

1983 : Rétrospectives au musée Ingres de Montauban et à l'Espace des Cordeliers de Châteauroux. Première exposition dans son pays natal sur invitation du ministère de la Culture chinois, au Musée national de Pékin et dans son ancienne école à Hangzhou.

1985 : Invités par son ancienne école, Zao Wou-Ki et Françoise donnent des cours pendant un mois. Claude Hudelo et Pierre Muller réalisent à cette occasion le film *Le voyage chinois de Zao Wou-Ki*. Séjour à Singapour pour déterminer avec I.M. Pei l'emplacement d'un exceptionnel triptyque (2,80 x 10 m) pour sa nouvelle réalisation de Raffles City. La décoration du bâtiment sera complétée avec des œuvres d'Ellsworth Kelly et de Kenneth Noland.

1986 : Il réalise l'affiche et la couverture du programme du Festival d'Aix-en-Provence et expose à la Galerie de la Prévôté.



Zao Wou-Ki dans son atelier de campagne vers 2000, devant 11.08.99 – *Eclipse* et le grand triptyque *Hommage à mon ami Henri Michaux* terminé en mars 2000, photo: Guillaume de Laubier

1987-1989 : Expositions à la Fuji Television Gallery à Tokyo, chez Artcurial à Paris et au musée d'Art et d'Histoire de Metz.

1990-1991 : Expositions à la Galerie Jan Krugier de Genève, au musée des beaux-arts de Tours et à la Fondation Vasarely à Aix-en-Provence.

1994 : Illustration de *Rompre le Cri* de François Cheng.
Rétrospective du Centro Cultural de Arte Contemporáneo de Mexico.
Il reçoit en octobre le Praemium Imperiale du Japon en section Peinture.

1995 : Il reçoit le Prix de Science pour l'Art créé à Paris par la société LVMH.

1996 : Grâce à son ami Manuel Cargaleiro, il prépare un panneau mural en céramique pour la station de métro Oriente à Lisbonne.

1998 : Exposition au musée des Beaux-Arts de Tours.

1998-1999 : Grande rétrospective au Shanghai Museum, au Palais des Beaux-Arts de Chine de Pékin et au Palais des Beaux-Arts du Guangdong à Canton.

2000-2001 : Volet contemporain de la grande exposition « Chine, la gloire des empereurs » au Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

2002 : Il est élu à l'académie des Beaux-Arts, au fauteuil de Jean Carzou. Il y sera reçu officiellement le 26 novembre 2003.

2003 : Grande rétrospective à la Galerie nationale du Jeu de Paume à Paris.

2006 : Treize sérigraphies pour le livre de bibliophilie *Là-bas* de Dominique de Villepin.
Novembre : Zao Wou-Ki est élevé au grade de Grand Officier de l'Ordre de la Légion d'Honneur et est décoré au Palais de l'Elysée par le président Jacques Chirac.

2007 : Il commence une série d'aquarelles sur le motif.

2010 : Zao Wou-Ki arrête la peinture à l'huile et crée ses dernières aquarelles sur papier.
Création de quatorze vitraux pour le réfectoire du prieuré de Saint-Cosme, près de Tours.

2011 : Installation à Dully en Suisse avec son épouse Françoise.



Dominique de Villepin, Zao Wou-Ki et Emanuel Ungaro © Marie-Laure de Villepin

9 avril 2013 : Zao Wou-Ki s'éteint à l'hôpital de Nyon. Ses obsèques ont lieu selon ses volontés au cimetière du Montparnasse, à Paris.

Parcours de l'exposition

SECTION 1. ZAO WOU-KI. IL NE FAIT JAMAIS NUIT

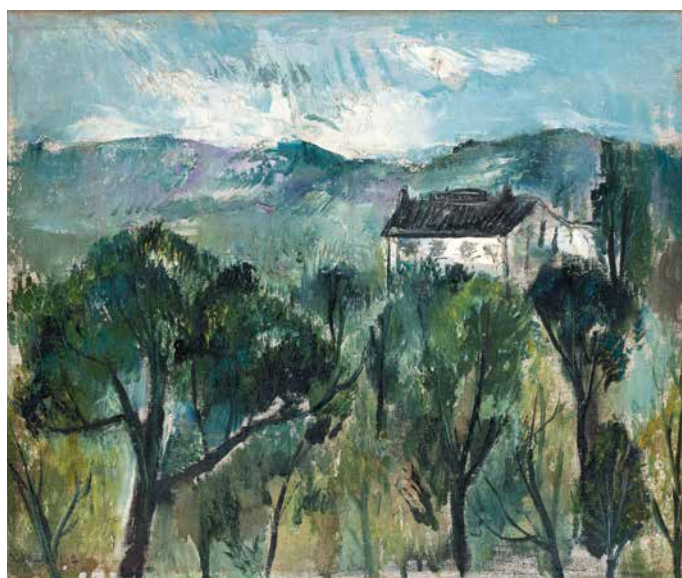
Fasciné dès son plus jeune âge par « la légèreté de la lumière ou son épaisseur », le jeune Zao Wou-Ki est sans doute loin d'imaginer à quel point l'élément lumineux jouera un rôle déterminant dans sa trajectoire à venir.

Au cours de sa carrière qui, de sa Chine natale, l'amène à Paris dès 1948, la lumière, observée au quotidien, emmagasinée pendant ses voyages ou intériorisée, ne cessera de se rappeler à son souvenir et de s'inviter dans son cheminement pictural, quelles que soient les périodes ou les techniques privilégiées.



Pendant plusieurs décennies, la lumière a incarné, pour s'en tenir au processus de création, son principal rapport à un environnement extérieur, l'atelier parisien du peintre, dépourvu de fenêtre et jouissant d'une ouverture zénithale, l'ayant continuellement coupé du monde.

S'imprégner de la lumière, la retraduire et la faire resurgir à travers un spectre chromatique incessamment renouvelé, conjuguer les pleins et les vides, les entrelacs de l'encre ou de l'aquarelle avec le blanc du papier : tels sont les credos à partir desquels Zao Wou-Ki a échafaudé son œuvre.



Sans titre (*Nature morte aux pommes*), 1935-1936, Huile sur toile, 46 x 61 cm, Collection particulière © Adagp, Paris, 2021, photo: Antoine Mercier

Paysage Hangzhou, 1946, Huile sur toile, 38,2 x 46,3 cm, Collection particulière, © Adagp, Paris, 2021, photo: Antoine Mercier

La nature morte aux pommes très cézanienne reflète, à des milliers de kilomètres de distance, l'influence du maître d'Aix sur le jeune peintre chinois de quinze ans. Soixante-dix années de peinture, de travail acharné, d'influences, de recherches séparent cette œuvre du grand diptyque *Il ne fait jamais nuit* de 2005. Exposées ensemble, ces deux œuvres montrent le chemin parcouru par l'artiste et l'évolution de son travail sur la lumière.

Une existence entière dédiée à la peinture :

« Je peins ma propre vie mais je cherche aussi à peindre un espace invisible, celui du rêve, d'un lieu où l'on se sent toujours en harmonie, même dans des formes agitées de forces contraires. ».



Il ne fait jamais nuit – Diptyque, 2005, Huile sur toile, 195 x 260 cm, Collection particulière, © Adagp, Paris, 2021, photo : droits réservés



***Ville engloutie*, 1955**

En 1955, Zao Wou-Ki est à la croisée des chemins. On perçoit encore les signes dérivés des caractères chinois archaïques qui lui ont permis de s'éloigner de la figuration. Mais ils sont aux prises avec des masses colorées qui semblent morceler leur territoire et tenter de prendre leur place. Il y a surtout cette grande nappe bleue qui encadre le tableau et semble vouloir l'engloutir. Zao Wou-Ki donne la clé de ce tableau dans son *Autoportrait* publié en 1988. Quand il peint ce tableau, le couple qu'il forme avec Lalan depuis 1941 ne fonctionne plus. Elle le quittera en 1956. Ce tableau « porte en lui cette même impression de mort, l'engloutissement de mes sentiments dans une certaine douleur ».

Ville engloutie, 1955, Huile sur toile, 89 x 146 cm, Collection particulière, © Adagp, Paris, 2021, photo: Antoine Mercier

SECTION 2. CARNETS DE VOYAGE

À l'instar de l'élite européenne aux XVIII^e et XIX^e siècles, Zao Wou-Ki réalise son Grand Tour à partir de 1950 : Suisse, Italie, Espagne, Angleterre, Autriche, Pays-Bas, Belgique. Avidé de découvertes, il visite musées et monuments, s'imprégnant de traditions nouvelles qu'il cherche à comprendre. Comme tant de peintres avant lui, il consigne dans ses carnets de voyage des paysages, des monuments célèbres, des vues de ports ou de villes, qui lui serviront, dans le secret de l'atelier, de réserves de motifs.

Durant l'été 1950, il accompagne son ami peintre Johnny Friedlaender dans les Alpes savoyardes. Zao Wou-Ki peint dans deux carnets une série d'aquarelles sur le vif. Ces paysages montagneux lui rappellent certaines vues de Chine. Tantôt saturées, tantôt très épurées, ces aquarelles témoignent du souci du motif mais également de sa traduction dans une veine presque abstraite qui anticipe l'influence de Paul Klee sur son œuvre.

Dans ses carnets, comme dans d'autres œuvres de la même période, on constate l'importance des motifs du soleil et de la lune. Ces symboles astraux, diffuseurs naturels de lumière, prennent une valeur symbolique et archétypale. Ils permettent également à l'artiste de travailler les effets de lumière et d'ombre d'une manière poétique.



Feuille du carnet peint à Saint-Jeire-en-Faucigny, juillet-août 1950, Aquarelle sur papier, 23,5 x 31,3 cm, Collection particulière, ©Adagp, Paris, 2021, photo Naomi Wenger



Sans titre, 1949, Encre de Chine et gouache sur papier, 47 x 36,8 cm, Collection particulière, © Adagp, Paris, 2021, photo: Antoine Mercier

SECTION 3. VOIR LE MONDE AUTREMENT

Quelques années après son installation à Paris, Zao Wou-Ki, suivant l'exemple de Paul Klee, intègre dans ses œuvres des signes inventés, basés sur les caractères chinois archaïques. Il ne veut plus être prisonnier du motif et songe à peindre autrement. *Vent*, en décembre 1954, est considéré comme son premier tableau abstrait.

Dès 1958, les signes se changent en masses colorées. Leurs rapports, le traitement de la lumière et de l'obscurité, construisent et structurent désormais ses peintures. Son voyage à New York durant l'automne 1957 et la découverte de l'expressionnisme abstrait le confortent dans ce choix. Les années 1960 sont une période d'intense création. Zao Wou-Ki libère son mouvement. Il explose ou concentre ses compositions, fait jouer des rapports de couleurs ou rivalise de douceur dans des demi-teintes monochromes. La lumière du nord de l'atelier lui permet d'apprécier les effets de couleurs sans que le soleil ne les modifie.

À partir du début des années 1970, la reprise de la technique de l'encre de Chine, sur les conseils de son ami Henri Michaux, modifie encore sa technique : de grandes compositions rougeoyantes sont ainsi zébrées de grandes traînées noires. L'artiste fusionne la gestuelle de l'école américaine et la liberté du pinceau chinois.

La redécouverte de cette technique joue alors un rôle dans sa manière de repenser les pleins et les vides, ouvrant ainsi sa peinture à des scénarios inédits.



Dans cette salle sont exposés 06.10.71 et 13.09.73 qui montrent un travail similaire sur la lumière dans un espace dramatique, sous l'influence du retour de l'encre de Chine. Restées aux mains de l'artiste, elles ont toutes deux été achetées par des musées français audacieux à l'issue des expositions qu'ils ont consacrées à l'artiste, la première en 1983 par le musée Bertrand de Châteauroux, la seconde en 1984 par le musée Ingres de Montauban. Les voici à nouveau réunies après trente-huit années de séparation.

06.10.71, 1971, Huile sur toile, 195 x 130 cm, Collection Musée Bertrand de la ville de Châteauroux © Adagp, Paris, 2021, photo : Collections Musée Bertrand de la Ville de Châteauroux

SECTION 4. UNE FUREUR CONTENUE

Les œuvres des années 1960 se caractérisaient par une facture convulsive et enragée mais paradoxalement contrôlée, un éventail de couleurs se déployant à travers des effets vibratoires.

Cette tension contenue se retrouve aussi dans ses peintures du premier tiers des années 1970. Reposant aussi, à cette époque, sur des ressorts autobiographiques, elle traduit sur la toile les états d'âme d'un artiste confronté à la maladie de son épouse.

Une tension encore différente caractérise les œuvres de Zao Wou-Ki par la suite. Exprimant l'enchevêtrement de sentiments situés aux « extrêmes », elle amène l'artiste vers un apaisement progressif, lui permettant enfin d'envisager l'avenir avec plus de sérénité et de félicité. L'élément lumineux accompagne ce cheminement, rejaillissant ici et là avant de s'imposer dans toute sa splendeur vers la moitié de la décennie.



01.10.73, 1973, Huile sur toile, 260 x 200 cm, Collection particulière, © Adagp, Paris, 2021, photo : Courtesy Christie's

SECTION 5. SOUS DE NOUVEAUX SOLEILS

Suite au décès de son épouse May, Zao Wou-Ki retourne en Chine en mars 1972 et retrouve sa famille pour la première fois depuis 1948. Il est alors prêt à renouer avec ses racines. Sa peinture se dilue, le vide occupe une place prépondérante en complément des pleins, traversé par le « souffle » qui sous-tend toutes créations. 01.04.81 concrétise cette nouvelle manière de concevoir l'espace.

Les années 1980 annoncent en effet une période d'apaisement et de sérénité nouvelle. Zao Wou-Ki dispose de nouveaux ateliers qui lui permettent de modifier encore sa manière de peindre. Il entretient de multiples amitiés avec des architectes, comme le catalan Josep Lluís Sert, principalement connu en France pour sa Fondation Maeght à Saint-Paul de Vence et concepteur d'espaces en lien avec Picasso, Chagall ou Miró. Josep Lluís Sert réalise les plans de la maison et de l'atelier de Zao Wou-Ki à Ibiza entre 1965 et 1971, construits en deux temps, en 1973 et à titre posthume dans les années 1980. Cette maison-atelier permet à Zao Wou-Ki d'intégrer la force de la lumière et la saturation des couleurs de la Méditerranée dans des œuvres aux dominantes de bleus outremer, turquoise ou profondément solaires, comme l'*Hommage à José-Luis Sert* – 14.07.88.

Cette œuvre, réalisée cinq ans après le décès de l'architecte, fait partie des nombreux hommages rendus par l'artiste à ses compagnons de route. L'œuvre est, compte tenu du rôle qu'elle a joué pour l'un et pour l'autre, imprégnée d'une lumière méditerranéenne.



Hommage à José Luis Sert - 14.07.88, 1988, Huile sur toile, 100 x 300 cm, Collection particulière, © Adagp, Paris, 2021, photo: Manuel Alves

SECTION 6. LE BONHEUR DE PEINDRE

Dans les œuvres de sa maturité, Zao Wou-Ki s'affranchit des règles et repousse encore les limites de ses peintures. Un vent de liberté souffle sur ses créations. Son nouvel atelier installé dans la grange de sa maison de campagne du Loiret lui permet de peindre de grands formats. Le triptyque de 1997-1998 repousse les limites du cadre et de l'espace peint. La forte dramaturgie des couleurs saturées et des effets de lumière, ainsi que la tension de la composition expriment cette joie de peindre dans le secret de l'atelier, face à la toile.

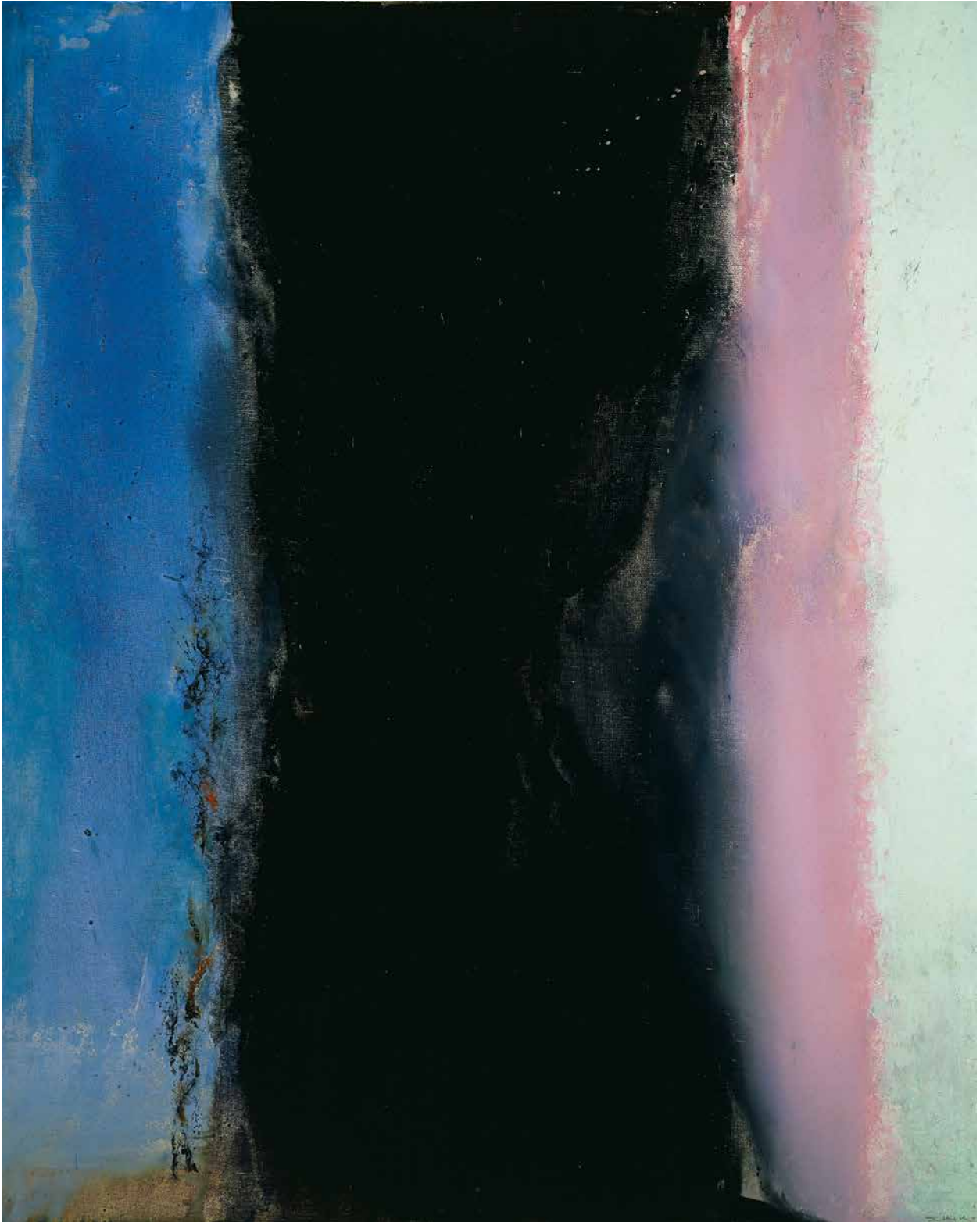
Fidèle à la tradition chinoise, l'artiste rend hommage aux peintres qui ont guidé son parcours. Il donne en 1986 une magistrale interprétation de la fameuse *Porte-fenêtre à Collioure* peinte par Henri Matisse en 1914, qu'il qualifie de « peinture magique (...), une porte ouverte sur la vraie peinture ».



Hommage à Henri Matisse - 02.02.86, 1986

Inspiré de la *Porte-fenêtre à Collioure* (1914), ce tableau est le premier des deux hommages rendus à Henri Matisse dans les années 1980 et 90. Pour Zao Wou-Ki, cette œuvre de son prédécesseur témoigne d'une magie. « Car, note-t-il, devant cette porte, vide et pleine en même temps, il y a la vie, la poussière, l'air qu'on respire, mais derrière que se passe-t-il ? C'est un espace noir, immense. Pour nous tous, c'est une porte ouverte sur la vraie peinture ».

Cette ouverture sur la peinture, Zao Wou-Ki a voulu à son tour en proposer une variation en puisant dans sa propre conception du vide et du plein.



Hommage à Henri Matisse I - 02.02.86, 1986, Huile sur toile, 162 x 130 cm, Musée d'art moderne de Paris, Don de Françoise Marquet, © Adagp, Paris, 2021, photo: Dennis Bouchard

17.12.75 - *Hommage à Turner*, 1975

Joseph Mallord William Turner occupe une place privilégiée au sein du panthéon d'artistes préfigurant l'abstraction occidentale. Il est notamment réputé pour ses représentations d'une lumière solaire saisie tantôt dans une immédiateté irradiante tantôt retranscrite à travers le filtre de paysages embrumés. C'est sans doute à cette seconde option qu'a pensé Zao Wou-Ki en décidant rétrospectivement, autour de 1996, de baptiser ce tableau, conçu l'année du bicentenaire de la naissance du peintre anglais, *Hommage à Turner*. Notons enfin que cette option « brumeuse » dans sa « recherche de l'appropriation de l'espace et de la lumière » n'est pas sans évoquer la peinture chinoise.



17.12.75 - *Hommage à Turner*, 1975, Huile sur toile, 55 x 55 cm, Collection particulière, © Adagp, Paris, 2021, photo: droits réservés

SECTION 7. LA CHINE RETROUVÉE

Si l'on trouve dès les années 1950, des traces de rares encres sur papier, principalement conjuguées à de l'aquarelle, ce n'est que dans les années 1970, encouragé par son compagnon de route le poète Henri Michaux, puis surtout à partir de 1980, que Zao Wou-Ki se consacre à cette technique. L'artiste l'a longtemps tenue à distance en raison de sa « dimension chinoise ».

La rapidité de l'exécution, sa souplesse et les possibilités offertes au peintre d'articuler les rapports entre vides et pleins, blancs et noirs, liquide et support, l'incitent à entreprendre de nombreuses réalisations. Ces dernières ont une place privilégiée au sein de son œuvre de ses dernières décennies. L'encre sur papier lui confère plus de liberté et une forme de lucidité. Elle lui permet aussi de se montrer plus économe dans ses gestes et d'aller droit à l'essentiel.

À la croisée de sa trajectoire abstraite, amorcée suite à sa migration en France, et de son héritage chinois, cette technique coïncide enfin avec une période de maturité et d'apaisement. Zao Wou-Ki assume désormais ses origines et sait les faire fructifier au contact d'une abstraction développée depuis la deuxième moitié des années 1950. Le traitement de la lumière s'en trouve renforcé et complexifié, le blanc du support et le noir de l'encre concourant dans une optique à la fois occidentale et orientale.



Sans titre, 1982, Encre de Chine sur papier, 103 x 103 cm, Collection particulière, © Adagp, Paris, 2021, photo: Naomi Wenger

SECTION 8. AQUARELLES SUR LE MOTIF

Zao Wou-Ki nous confronte à un virage surprenant en se consacrant à partir de 2007 à des séries d'aquarelles peintes à l'extérieur et sur le motif. Ce virage est d'autant plus singulier que le peintre avait pour coutume de travailler, pour s'en tenir à son atelier parisien, dans des pièces fermées, coupées de tout environnement végétal. Sans doute, le grand âge venant, a-t-il ressenti le besoin de réinstaurer un rapport plus immédiat au monde et aux éléments et de renouer avec l'observation minutieuse de la nature qui avait scellé durant son adolescence son destin de peintre.

Ces sensations, Zao Wou-Ki a voulu les retrouver en se mesurant à des sites familiers, comme les paysages d'Ibiza, de Saint-Tropez ou du Loiret, ou découverts au gré de voyages plus ponctuels. C'est à l'occasion de l'un de ces derniers qu'est née la série d'aquarelles produites à partir de la végétation trouée de lumières du domaine La Cavalerie de son ami Emanuel Ungaro, où le peintre aimait se ressourcer au soir de sa vie. Tout concourt à faire de cette famille de travaux sur papier le chant du cygne d'un artiste qui a su non seulement se renouveler à un stade ultime de sa trajectoire mais aussi déjouer les attentes d'un public enclin à le cantonner dans une case abstraite.



Sans titre (La Cavalerie), 2008, Aquarelle sur papier, 57 x 77 cm, Collection particulière, © Adagp, Paris, 2021, photo: Antoine Mercier

SECTION 9. EMPÊCHER LA NUIT DE TOMBER

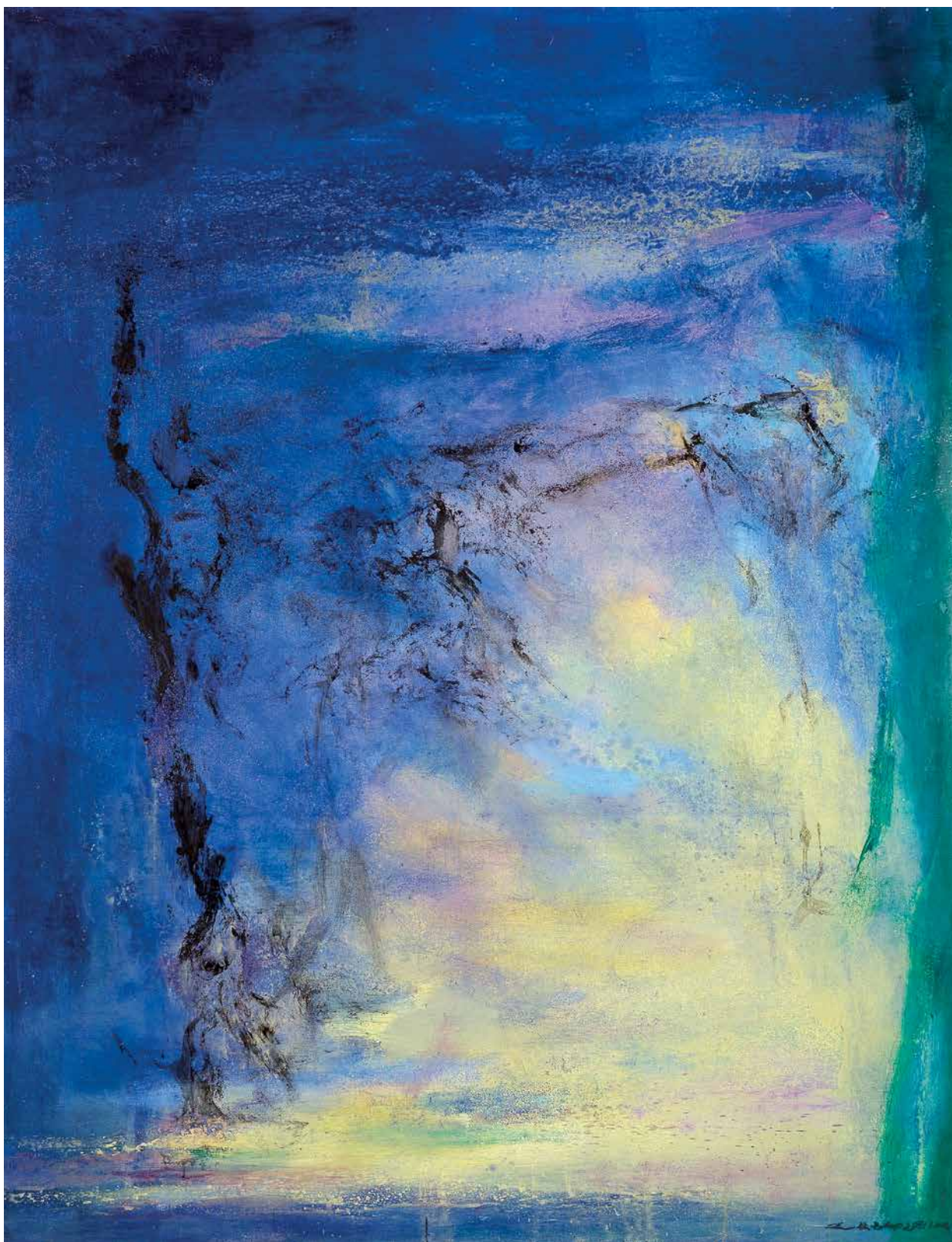
Dans les années 2000, Zao Wou-Ki se lance dans une intense activité d'hommages. A des proches et compagnons de route – Henri Michaux en 2000, Françoise Marquet en 2003 ou Jean Leymarie en 2006 – auxquels s'ajoute le peintre Jean-Paul Riopelle. Dans l'hommage rendu à ce dernier en 2003, l'artiste s'est inspiré de deux érables canadiens offerts par son ami et plantés dans ses jardins de Paris et du Loiret. Ces sources anticipent dès lors le retour à la nature ayant marqué les ultimes années de sa création.

Son hommage à Paul Cézanne de 2005 laisse ainsi apparaître l'une des variations du peintre provençal autour de la montagne Sainte-Victoire, 70 ans après avoir peint une nature morte traduisant l'influence de Cézanne sur son œuvre. Que cette suprême déclaration de respect à un peintre soit dédiée à celui-ci en particulier n'est pas un hasard tant il a joué un rôle majeur dans sa trajectoire.

« C'est Cézanne qui m'a aidé à me trouver moi-même, à me retrouver peintre chinois » affirma Zao Wou-Ki une fois la maturité atteinte. Quelques mois avant de lui rendre hommage, l'artiste peint le diptyque *Il ne fait jamais nuit* (exposé dans la première salle de l'exposition). Ce titre est emprunté à l'écrivaine Florence Delay, qui a aussi souligné, à propos du tableau *Ciel* de 2004, sa division « *entre forces nocturnes et forces diurnes empêchant la nuit de tomber* ». Soit un parfait condensé de ce qui se trame dans les œuvres crépusculaires de l'artiste.



Hommage à Cézanne - 06.11.2005, 2005, Huile sur toile, 162 x 260 cm, Collection particulière, © Adagp, Paris, 2021, photo: Dennis Bouchard



Ciel - 12.01.2004, 2004, Huile sur toile, 250 x 195 cm, Collection particulière © Adagp, Paris, 2021, photo: Dennis Bouchard

La Fondation Zao Wou-Ki

Créée en Suisse du vivant de l'artiste et inscrite au Registre du commerce du canton de Genève, la Fondation Zao Wou-Ki a pour but de promouvoir la vie et les œuvres du peintre Zao Wou-Ki en soutenant les activités artistiques et culturelles portant sur son œuvre.

Elle a ainsi été partenaire des dernières grandes expositions sur Zao Wou-Ki à la Fondation Pierre Gianadda à Martigny (Suisse) en 2015-16, à l'Asia Society Museum de New York et au Colby College Museum of Art de Waterville (USA) en 2016-17, à l'Asia University Museum of Modern Art de Taichung (Taiwan) en 2017-18 et au Musée d'art moderne de la Ville de Paris en 2018-19.

La Fondation a également réalisé des ouvrages de références sur l'artiste comme *Zao Wou-Ki et les poètes* (Albin Michel, 2015) et *L'homme des deux rives. Zao Wou-Ki collectionneur* (Flammarion, 2016). Le tome 1 du *Catalogue raisonné des Peintures (1935-1958)*, dont la préparation a été initiée en 2015, est publié en novembre 2019 accompagné d'un essai de Dominique de Villepin. Les tomes 2 et 3, en préparation, paraîtront vers 2022.

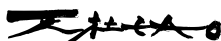
À travers toutes ses actions, et aussi par la protection du droit moral de l'artiste exercée par sa présidente Françoise Marquet-Zao, la Fondation Zao Wou-Ki entend rendre hommage, préserver et faire connaître le travail d'une figure importante de la seconde moitié du XX^e siècle, afin d'en assurer la transmission aux générations futures.

Présidente : Françoise Marquet-Zao

Directeur artistique : Yann Hendgen

www.zaowouki.org

FONDATION ZAO WOU-KI



L'Hôtel de Caumont - Centre d'art

Culturespaces / Sophie Lloyd



UNE INSTITUTION CULTURELLE, UNE MISSION D'INTÉRÊT GÉNÉRAL

Classé Monument Historique, l'Hôtel de Caumont est l'un des plus beaux hôtels particuliers d'Aix-en-Provence datant du XVIII^e siècle. Situé à quelques pas du cours Mirabeau, dans le quartier Mazarin, il a fait l'objet d'une complète restauration afin d'accueillir, depuis mai 2015, un nouveau Centre d'Art. Ouvert à toute forme d'art, il a pour vocation de présenter deux expositions temporaires par an, dédiées aux grands noms de l'histoire de l'art, de l'art ancien à nos jours. Restituant l'atmosphère et l'esthétique caractéristiques du XVIII^e siècle, l'Hôtel de Caumont - Centre d'Art est un lieu majeur de la vie culturelle aixoise, où l'on découvre et partage l'art avec passion.

CÉZANNE AU PAYS D'AIX

Ce film d'une vingtaine de minutes est diffusé tous les jours dans l'auditorium ; il présente le parcours de ce grand peintre impressionniste et précurseur du cubisme, sa passion pour Aix-en-Provence et sa région, à travers les grands événements qui ont marqué sa vie et sa création artistique.

CONFÉRENCES ET PERFORMANCES ARTISTIQUES

L'Hôtel de Caumont - Centre d'Art est un lieu d'échange et de partage entre différents types d'expression artistique. À ce titre, il accueille des lectures, des conférences mais aussi des animations musicales pour élargir les horizons artistiques.

LE CAFÉ CAUMONT

Installé dans les salons historiques du rez-de-chaussée avec une belle terrasse donnant sur les jardins, le Café Caumont propose une cuisine gourmande. Pour un déjeuner au calme, un brunch, une pâtisserie à l'heure du thé ou un chocolat chaud, le Café offre un cadre élégant au cœur du quartier Mazarin.

Culturespaces

Avec 30 ans d'expérience et plus de 4,5 millions de visiteurs par an, Culturespaces, créé en 1990 par Bruno Monnier, est le premier opérateur privé dans la gestion complète de monuments, musées et centres d'art. Depuis 2012, Culturespaces est aussi l'un des pionniers dans la création de centres d'art numériques et d'expositions numériques immersives.

Les sites mis en valeur et gérés par Culturespaces :

- le Hall des Lumières, New York (ouverture en 2022)
- l'Infinity des Lumières, Dubaï (ouverture en 2021)
- les Bassins de Lumières à Bordeaux (depuis 2020)
- le Bunker de Lumières, Jeju (depuis 2018)
- l'Atelier des Lumières à Paris (depuis 2018)
- l'Hôtel de Caumont - Centre d'Art, Aix-en-Provence (depuis 2015)
- les Carrières de Lumières aux Baux-de-Provence (depuis 2012)
- la Maison Carrée, la Tour Magne et les Arènes de Nîmes (depuis 2006)
- le musée d'Art et d'Histoire et le Théâtre antique d'Orange (depuis 2002)
- la Cité de l'Automobile à Mulhouse (depuis 1999)
- le musée Jacquemart-André à Paris (depuis 1996)
- le Château des Baux-de-Provence (depuis 1993)
- la Villa Ephrussi de Rothschild, Saint-Jean-Cap-Ferrat (depuis 1992)

Culturespaces prend en charge la mise en valeur des espaces et des collections, l'accueil des publics, la gestion du personnel et de l'ensemble des services, l'animation culturelle, l'organisation des expositions temporaires ainsi que la communication nationale et internationale des sites.

Conscient que le patrimoine doit être préservé pour les générations futures, Culturespaces participe également chaque année au financement de programmes de restauration des monuments et des collections qui lui sont confiés.

Culturespaces, ayant pour objectif de se centrer sur l'expérience du visiteur pour développer la démocratisation culturelle, met en place une politique d'excellence dans l'accueil des publics : ouverture 7 jours sur 7, audioguides gratuits, applications de visite, livrets-jeux et wifi gratuits, offre tarifaire réduite pour les familles, les jeunes et les seniors.

www.culturespaces.com



Les mécènes de l'exposition



LA FONDATION CRÉDIT AGRICOLE ALPES PROVENCE, FIDÈLE MÉCÈNE DE L'HÔTEL DE CAUMONT

Le Crédit Agricole Alpes Provence est fier, au travers de sa Fondation d'entreprise, de poursuivre son engagement en faveur de l'Hôtel de Caumont – Centre d'art.

En tant que banque coopérative, le Crédit Agricole Alpes Provence traduit ses valeurs de proximité, d'utilité et de responsabilité par des actions de mécénat concrètes au profit du territoire. La banque régionale soutient donc des initiatives dans les domaines de la solidarité, de l'éducation et notamment du sport, du patrimoine, de l'innovation, de l'environnement, et de la culture.

C'est en effet son rôle d'acteur économique que d'accompagner les projets qui dynamisent la vie locale, et de soutenir les secteurs mis à mal par la crise sanitaire actuelle, comme la culture.

Dans ce contexte, la banque de proximité, au travers de sa Fondation d'entreprise, confirme son soutien à l'Hôtel de Caumont – Centre d'art, et particulièrement à l'exposition Zao Wou-Ki, « Il ne fait jamais nuit ».

Après le soutien apporté à 7 grands rendez-vous culturels proposés par l'Hôtel de Caumont depuis sa création, la Fondation Crédit Agricole Alpes Provence s'affirme comme le premier mécène de l'art et de la culture en Provence. En poursuivant son accompagnement auprès des expositions majeures organisées sur son territoire, la banque régionale contribue à rendre l'art et la culture accessibles au plus grand nombre.

Le Crédit Agricole Alpes Provence a créé en 2006 sa Fondation pour porter les valeurs de la banque coopérative et les exprimer au travers d'actions en lien avec le partage du savoir et la culture, l'éducation, le sport, la préservation et la valorisation du patrimoine, et de la solidarité sur notre territoire (Bouches-du-Rhône, Vaucluse et Hautes-Alpes). Aujourd'hui, ce sont plus de 480 projets qui ont été soutenus, contribuant ainsi à la richesse économique, patrimoniale et culturelle de notre région.

Contact presse :

lise.noyelle@ca-alpesprovence.fr

06 08 76 93 92



MUTUELLES DU SOLEIL SOUTIENT LES ACTEURS DE LA CULTURE AU CŒUR DE SES TERRITOIRES

Déjà mécène de plusieurs institutions culturelles, le groupe Mutuelles du Soleil renforce son action en s'associant au prestigieux Hôtel de Caumont. Cette emblématique demeure du patrimoine aixois, unissant la richesse architecturale française gorgée d'histoire et un centre d'exposition de productions artistiques. Acteur engagé dans la protection sociale et l'accès aux soins pour tous, Mutuelles du Soleil prolonge son implication dans la vie régionale et son soutien au patrimoine artistique.

La culture est une ouverture qui permet d'accéder plus facilement à la notion d'émancipation, de bien-être et de sérénité, valeurs chères à Mutuelles du Soleil. Il suffit de jeter un regard autour de soi et de constater que l'art est omniprésent, une galerie à ciel ouvert. Notre mission à tous : continuer de véhiculer ce véritable vecteur d'émotions et à réveiller les consciences qu'il est à portée de main. C'est dans toutes ces perspectives que Mutuelles du Soleil s'investit en faveur de la culture et plus précisément auprès de ce joyau historique qu'est l'Hôtel Caumont.

En s'associant à l'exposition Zao Wou-Ki, « Il ne fait jamais nuit », œuvres de l'artiste français d'origine chinoise et grand maître de l'abstraction et de la lumière, Zao Wou-Ki, Mutuelles du Soleil souligne sa volonté de défendre des ambitions similaires en alliant modernité, proximité et identité à travers ce mécénat hors du commun. Mais surtout, l'art n'a pas de frontière.

A propos de Mutuelles du Soleil :

Acteur majeur de la santé dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur et en Occitanie, Mutuelles du Soleil a un ancrage fort dans les régions et une expérience de plus de 170 ans dans les métiers de la protection sociale : mutuelle santé, prévoyance, retraite, la prévention et l'habitation. Ses forces : expertise et proximité grâce à une solide implantation territoriale avec 23 agences sur 8 départements (04, 05, 06, 13, 30, 34, 83 et 84) dont une agence dédiée aux adhérents hors départements. Mutuelles du Soleil propose également un réseau de services et de soins accessibles à tous. Transparence, respect, solidarité et bienveillance sont ses principes et ses valeurs, la fidélité de ses adhérents reste sa meilleure récompense.

www.mutuellesdusoleil.fr

En 2021, la Fondation Culturespaces poursuit son action à l'Hôtel de Caumont, avec le programme éducatif et culturel « À la découverte de l'Hôtel de Caumont » et le parcours de visite « Entre cour et jardin ».

Grâce à un atelier pédagogique rythmé par des jeux de rôle et des activités ludiques, les enfants sont éveillés à l'histoire de l'art et sensibilisés à la vie quotidienne au XVIII^e siècle. Dans un second temps, avec la découverte de l'hôtel particulier sous la forme d'une chasse aux trésors, l'objectif est de favoriser l'accès et la connaissance du patrimoine régional par une pédagogie active.

Le parcours « Entre cour et jardin » propose une visite immersive et sensorielle, à la rencontre de la nature et de l'art traditionnel des jardins « à la française ».

Ces initiatives éducatives et culturelles sont proposées gratuitement à des enfants âgés de 6 à 11 ans, issus d'établissements scolaires prioritaires, de structures sociales et d'hôpitaux de la région Sud.

Avec ces deux actions, la Fondation Culturespaces permettra à 1 000 enfants éloignés de l'offre culturelle, ainsi qu'à près de 250 bénéficiaires indirects (enseignants, éducateurs, parents, etc.) de vivre une expérience unique.

En partenariat avec



Avec le généreux soutien de la Fondation DENIBAM



À propos de la Fondation Culturespaces :

Afin de lutter contre les inégalités d'accès à la culture, la Fondation Culturespaces développe, depuis 2009, des programmes éducatifs en faveur des enfants fragilisés par la maladie, le handicap ou la précarité sociale.

En les rendant acteurs d'une pédagogie sur mesure, la Fondation les accompagne dans la découverte d'un patrimoine historique et artistique universel, pour mieux les aider à se construire par la culture, créatrice de lien social et vectrice d'émancipation.. Des expériences ludiques et interactives leur sont proposées en lien avec une dizaine d'établissements culturels d'exception dans toute la France, dont les Arènes de Nîmes, le Château des Baux-de-Provence, les Carrières de Lumières, l'Hôtel de Caumont et la Villa Ephrussi de Rothschild en Région Sud.

En sensibilisant à la culture, à l'art et au patrimoine de façon inclusive et engageante, la Fondation Culturespaces fait rimer solidarité avec créativité. Cette singularité en fait un acteur de référence en France en matière d'éveil culturel et artistique pour les enfants en situation d'exclusion.

En 2021 l'action de la Fondation devrait toucher 10 000 enfants.



© Culturespaces / S. Tetu

La Fondation Culturespaces est placée sous l'égide de la Fondation Agir Contre l'Exclusion (FACE).

Visuels presse



1. 14.03.92, 1992, Huile sur toile, 65 x 81 cm, Collection particulière. © Adagp, Paris, 2021, photo: Dennis Bouchard
2. *Sans titre (La Cavalerie)*, 2008, Aquarelle sur papier, 57 x 77 cm, Collection particulière © Adagp, Paris, 2021, photo: Antoine Mercier
3. *Ciel - 12.01.2004*, 2004, Huile sur toile, 250 x 195 cm, Collection particulière, © Adagp, Paris, 2021, photo: Dennis Bouchard
4. *Sans titre*, 1982, Encre de Chine sur papier, 103 x 103 cm, Collection particulière, © Adagp, Paris, 2021, photo: Naomi Wenger
5. *Hommage à Cézanne - 06.11.2005*, 2005, Huile sur toile, 162 x 260 cm, Collection particulière, © Adagp, Paris, 2021, photo: Dennis Bouchard



6



7



8



9



10



11



12

6. Sans titre (*Nature morte aux pommes*), 1935-1936, Huile sur toile, 46 x 61 cm, Collection particulière, © Adagp, Paris, 2021, photo: Antoine Mercier
7. *Paysage Hangzhou*, 1946, Huile sur toile, 38,2 x 46,3 cm, Collection particulière, © Adagp, Paris, 2021, photo: Antoine Mercier
8. *Ville engloutie*, 1955, Huile sur toile, 89 x 146 cm, Collection particulière, © Adagp, Paris, 2021, photo: Antoine Mercier
9. Feuille du carnet peint à Saint-Jeoire-en-Faucigny, juillet-août 1950, Aquarelle sur papier, 23,5 x 31,3 cm, Collection particulière, © Adagp, Paris, 2021, photo Naomi Wenger
10. Sans titre (*Paysage de nuit*), 1948, Huile sur toile, 40 x 34 cm, Collection particulière, © Adagp, Paris, 2021, photo: Antoine Mercier
11. Sans titre, 1949, Encre de Chine et gouache sur papier, 47 x 36,8 cm, Collection particulière, © Adagp, Paris, 2021, photo: Antoine Mercier
12. Sans titre, vers 1950, Aquarelle sur papier, 25,5 x 21,7 cm, Collection particulière, © Adagp, Paris, 2021, photo: Antoine Mercier



13



14



15



16

13. *Il ne fait jamais nuit* – Diptyque, 2005, Huile sur toile, 195 x 260 cm, Collection particulière © Adagp, Paris, 2021, photo : droits réservés
14. *Hommage à Henri Matisse I - 02.02.86*, 1986, Huile sur toile, 162 x 130 cm, Musée d'art moderne de Paris, Don de Françoise Marquet, © Adagp, Paris, 2021, photo: Dennis Bouchard
15. *Triptyque juillet-octobre 1997 - janvier 1998*, 1997-1998, Huile sur toile, 200 x 486 cm, Collection particulière, © Adagp, Paris, 2021, photo: Naomi Wenger
16. *Hommage à José Luís. Sert - 14.07.88*, 1988, Huile sur toile, 100 x 300 cm, Collection particulière, © Adagp, Paris, 2021, photo: Manuel Alves



17



18



19



20

17. 06.10.71, 1971, Huile sur toile, 195 x 130 cm, Collection Musée Bertrand de la ville de Châteauroux © Adagp, Paris, 2021, photo : Collections Musée Bertrand de la Ville de Châteauroux
18. 01.10.73, 1973, Huile sur toile, 260 x 200 cm, Collection particulière, © Adagp, Paris, 2021, photo : Courtesy Christie's
19. 17.12.75 - *Hommage à Turner*, 1975, Huile sur toile, 55 x 55 cm, Collection particulière, © Adagp, Paris, 2021, photo: droits réservés
20. Zao Wou-Ki dans son atelier de campagne vers 2000, devant 11.08.99 – *Eclipse* et le grand triptyque *Hommage à mon ami Henri Michaux* terminé en mars 2000, photo: Guillaume de Laubier

Autour de l'exposition

LE CATALOGUE

À l'occasion de l'exposition, Culturespaces et In Fine publient un catalogue de 178 pages réunissant l'ensemble des œuvres présentées à l'Hôtel de Caumont et des textes inédits de Yann Hendgen, Erik Verhagen et Dominique de Villepin.

En vente au tarif de 29 € à la librairie-boutique du musée et en ligne :
www.boutique-culturespaces.com

HORS-SÉRIE CONNAISSANCE DES ARTS

En vente à la librairie-boutique du centre d'art et en ligne sur :
www.boutique-culturespaces.com

VISITE COMMENTÉE VIA UNE APPLICATION

Cette application disponible en français et en anglais vous permet de découvrir les plus belles œuvres de l'exposition grâce à une vingtaine de commentaires audio et la bande-annonce de l'exposition.

LIVRET-JEU POUR LES ENFANTS

Remis gratuitement à chaque enfant (7/12 ans) qui se rend à l'exposition, ce livret est un guide permettant aux plus jeunes d'observer, de manière ludique, les œuvres majeures de l'exposition à travers différentes énigmes.

VISITES

Des visites commentées pour les groupes et individuels sont organisées tout au long de l'exposition. Des visites-ateliers pour les enfants sont également proposées pour les enfants de 5 à 12 ans.
Réservations : www.caumont-centredart.com

Informations pratiques

ADRESSE

Hôtel de Caumont-Centre d'Art
3, rue Joseph Cabassol 13100 Aix-en-Provence
Tél. : 04 42 20 70 01

www.caumont-centredart.com

#HotelDeCaumont

HORAIRES

Ouverture le 19 mai, jusqu'au 10 octobre 2021.

L'Hôtel de Caumont-Centre d'Art est ouvert tous les jours y compris les jours fériés.

Pendant toute la durée de l'exposition : 10h-19h30.

Le Café-Caumont et la librairie-boutique sont en accès libre tous les jours aux horaires d'ouverture de l'Hôtel de Caumont - Centre d'Art.

TARIFS

Visite de l'Hôtel de Caumont-Centre d'Art + exposition :

Plein tarif : 14,5 € | Tarif Senior (65 ans et plus) : 13,5 €

Tarif réduit (étudiants, demandeurs d'emploi, porteurs d'une carte d'invalidité, porteurs du pass Education - sur présentation d'un justificatif en cours de validité) : 11,5 €

Tarif jeune (7 à 25 ans) : 10 € | Offre famille : 43 €

Les enfants de moins de 7 ans et les journalistes bénéficient de la gratuité (sur présentation d'un justificatif)

CONTACT PRESSE

Claudine Colin Communication

T. +33 (0)1 42 72 60 01

Lola Vénier : lola@claudinecolin.com - 06 85 90 39 69

PARTENAIRES MÉDIAS

Le Monde

connaissance
des arts

P A R I S
PREMIERE

fnac

le Bonbon

arte

L'EXPRESS

3
provence
alpes
côte d'azur

bleu
provence

**HOTEL DE
CAUMONT**
CENTRE D'ART
AIX-EN-PROVENCE

3, rue Joseph Cabassol
13100 Aix-en-Provence
T. +33 (0)4 42 20 70 01
www.caumont-centredart.com

Ouvert 7 jours sur 7

CONTACT PRESSE
Claudine Colin Communication
Lola Vénier
lola@claudinecolin.com
T. +33 (0)1 42 72 60 01
www.claudinecolin.com